

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean GAILLARD

Pourquoi mourir, Ami, quand tout  
parle de vie ?...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 151-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

POURQUOI MOURIR, AMI, QUAND TOUT PARLE DE VIE ?...

Pourquoi mourir, ami, quand tout parle de vie,  
Quand aux chants et aux jeux le printemps nous convie?  
Les oiseaux sont si gais, le soleil est si doux,  
Des flots de renouveau se déversent sur nous,  
Tout jaillit du sol frais, l'herbe, les fleurs, les ronces,  
Tout s'évade de l'ombre et toi seul t'y enfonces !...  
Tu t'en vas, jeune et fort, sans révolte et sans fleurs,  
Dédaignant les appâts de ce monde enjôleur,  
Sans rien laisser ici, pour traces de passage,  
Qu'un vide parmi nous, pauvre et léger sillage...

Que reste-t-il de toi, si peu après ta mort ?  
Sous quelques pieds de terre un cadavre qui dort ?  
Un paquet de cahiers dans une malle close,  
Un banc inoccupé, un portrait qu'on expose ?  
Peut-être au fond des cœurs un peu de crêpe noir  
Que les griffes du temps peu à peu feront choir ?  
Une tombe nouvelle au coin du cimetière,  
Une croix de sapin qui paraît en prière,  
Un tertre encor tout frais où se fanent des fleurs,  
Pauvres choses de deuil, témoins de nos douleurs ?

Ton âme est réunie à la Source première,  
Et ton corps est tombé dans la morne poussière,  
Oh ! que restera-t-il, ami, dans l'avenir,  
De tes jours écoulés, sinon le souvenir ?  
La glèbe a recouvert ta dépouille glacée,  
Le Maître a recueilli ta dernière pensée,  
A Lui s'est envolé ton ultime soupir,  
Nos cœurs pour tout jamais gardent le souvenir,  
Le souvenir sacré d'une affection sincère,  
Eternel survivant de ta vie éphémère...

Ami, puisqu'ici-bas, tout meurt et que tout passe,  
Que personne n'est sûr du moment qui s'efface,  
Pourquoi plaindre ton sort, maudire ton trépas,  
Puisque tu es Là-haut, embrasé d'allégresse  
Et que ton saint état méconnaît la tristesse ?  
Ah ! réjouissons-nous ! Pourquoi nous lamenter ?  
Chantons plutôt la gloire et la félicité  
De celui qui laissa une terre fleurie  
Pour gagner avant nous la céleste Patrie !

Jean Gaillard, III Com.